

Rétrospective

Azgorbat tend deux doigts vers un objet brillant, noir, de forme ovoïde. Un pan de mur s'illumine aussitôt. Une douzaine de formes mi-humaines, mi-animales apparaissent. Vêtus de peaux de bêtes, les membres d'un petit groupe partent à la chasse munis d'armes rudimentaires, mais meurtrières. Lances et sagaies à bouts de silex soigneusement taillés, propulseurs, longs poignards menaçants.

-- Ouahhh...

Carnigola n'a pu retenir un cri, dans lequel se mêlent effroi et admiration. Elle est du même âge qu'Azgorbat. Trois ans. Elle a, comme lui, le crâne entièrement rasé, signe d'une intelligence élevée. Mais elle n'a jamais encore assisté à la démonstration de ce nouveau lecteur holographique intemporel. Le réalisme est impressionnant.

-- Qu'est-ce que c'est ?

-- Des Hommes de Cro-Magnon.

-- Des Hommes... Tu crois ?

-- Bien sûr ! Tu n'en avais jamais vus ?

-- Non ! C'est horrible.

-- Mon père m'a tout expliqué. Ils vivaient il y a bien longtemps. Vingt mille années environ avant la F.M.

-- C'est fantastique...

-- Ouais, c'est assez drôle. Regarde comme ils marchent bizarrement...

Le ton d'Azgorbat ne cache pas un certain mépris. Il ajoute :

-- Tu vas voir. C'est rien à côté de la suite.

Les images défilent, d'une netteté parfaite. Il est possible de compter le nombre de poils sur la peau qui couvre les épaules du chef. Il se retourne fréquemment pour surveiller ses compagnons. Lorsque son regard croise celui de Carnigola, celle-ci ne peut s'empêcher de fermer les yeux.

-- On croirait qu'il est ici, qu'il me regarde...

-- Oui, c'est géant, admet calmement Azgorbat.

Il étend une nouvelle fois un doigt vers l'appareil ovoïde et le son envahit la pièce. On entend la respiration rauque des marcheurs, les grognements émis, le bruit sec des branches cassées, parfois même le chant lointain des oiseaux.

-- Mais, tu vas voir, c'est le passage le moins intéressant. Ce sont juste des Primitifs.

-- Quand même, dit Carnigola en hochant la tête, c'est extraordinaire. Tu crois que mon père pourrait avoir un lecteur comme le tien ?

Azgorbat réfléchit quelques secondes.

-- Je ne pense pas. Il faut une autorisation spéciale. Les Archives ne sont pas encore ouvertes à tout le monde.

-- C'est dommage !

-- Tien regarde, j'aime bien celui-là...

Le décor a brusquement changé. Une imposante salle aux murs de marbre. Un homme vêtu de blanc, le visage autoritaire, marche lentement. Il se dirige vers un siège royal placé sous une statue, s'y assied avec majesté. Son regard d'aigle balaie lentement l'espace.

-- Qui est-ce ? murmure Carnigola.

-- Jules César. Il se tient sous la statue de Pompée.

Une vingtaine d'hommes, la plupart âgés, s'approchent de lui. L'un d'eux tient à la main un rouleau de parchemin. Il semble très en colère. Dans une langue inconnue, il apostrophe le Général, qui semble mépriser son discours. Soudain, les événements se précipitent. Le Sénateur saisit la toge de César, qui se dresse et frappe l'insulteur. Des poignards jaillissent. Des mains s'abattent. Des gerbes de sang giclent. Des cris de rage et de douleur éclatent.

Carnigola met une main devant ses yeux.

-- Pourquoi font-ils ça ?

-- Ils ne veulent pas que César devienne Roi. Ils ont peur. Regarde comme il était beau...

Carnigola abaisse lentement sa main. Le visage révolté du Général occupe tout le pan de mur. Il entrouvre la bouche et prononce quelques paroles d'une voix mourante :

-- «*Kai su teknon*»

-- Qu'est-ce qu'il dit ?

-- C'est du grec, une langue très ancienne. Il maudit son fils adoptif, Brutus, qui est parmi les assassins...

-- C'est monstrueux.

-- Tu ne connaissais pas son histoire ?

-- Non. Je n'ai pas encore appris les anciennes civilisations.

Azgorbat ne cache pas son étonnement.

-- Tu n'as jamais entendu parler de Louis XIV, de Napoléon, de Hitler, de Staline, de Mao Tsé-Toung ?

Carnigola baisse la tête.

-- Non. Tu es très savant...

-- Toute cette période m'intéresse beaucoup.

-- Et c'est toujours aussi violent ?

-- Toujours ! Les humains étaient très peu évolués, à l'époque. Ils passaient leur temps à se faire la guerre, à s'exterminer.

-- Mais pourquoi ?

-- C'était leur manière à eux de progresser. Ils étaient encore dans le voile de l'illusion. Lorsque quelque chose n'allait pas bien dans leurs vies ou dans leurs pays, ils rendaient le voisin responsable du problème.

-- Et ils ne se sont jamais rendus compte de leur folie ?

-- Jamais. Sans ça, rien ne serait arrivé !

-- Pourtant...

Carnigola semble chercher dans ses souvenirs.

-- Pourtant, il me semble qu'il y a un Dieu qui est venu leur rendre visite. Ma mère m'a parlé de lui, il me semble...

-- Tu veux dire le Christ ?

-- Oui, c'est ça !

-- Bien sûr, qu'il est venu ! Pas bien longtemps après la mort de Jules César.

Azgorbat envoie une nouvelle onde vers l'appareil.

-- Seigneur ! Qu'il est beau !

Carnigola ne peut détacher son regard de l'être irradiant qui se dresse, majestueux, sur le sommet d'une colline verdoyante. Il étend lentement les bras devant lui et l'amour envahit le cœur des deux enfants. Ils s'agenouillent, inclinent leur tête respectueusement.

Lorsqu'ils se relèvent, au bout de quelques instants, le décor a changé. Le ciel est couleur de plomb fondu. Des éclairs strient l'espace. Un grondement terrifiant s'enfle démesurément. Trois croix sont dressées sur un petit monticule.

Carnigola porte une main à sa bouche, se retient de hurler.

-- Ils lui ont fait ça... A cet être divin !

-- Oui.

-- Ce n'est pas possible ! Ils n'ont pas senti cet amour ?

-- Non.

-- Mais... comment étaient-ils faits ?

-- Je ne sais pas. Leur coquille était encore très grossière. Ils devaient être imperméables à cette énergie. Ils ont juste cru qu'il voulait devenir Roi, déranger l'ordre du monde.

A suivre...